

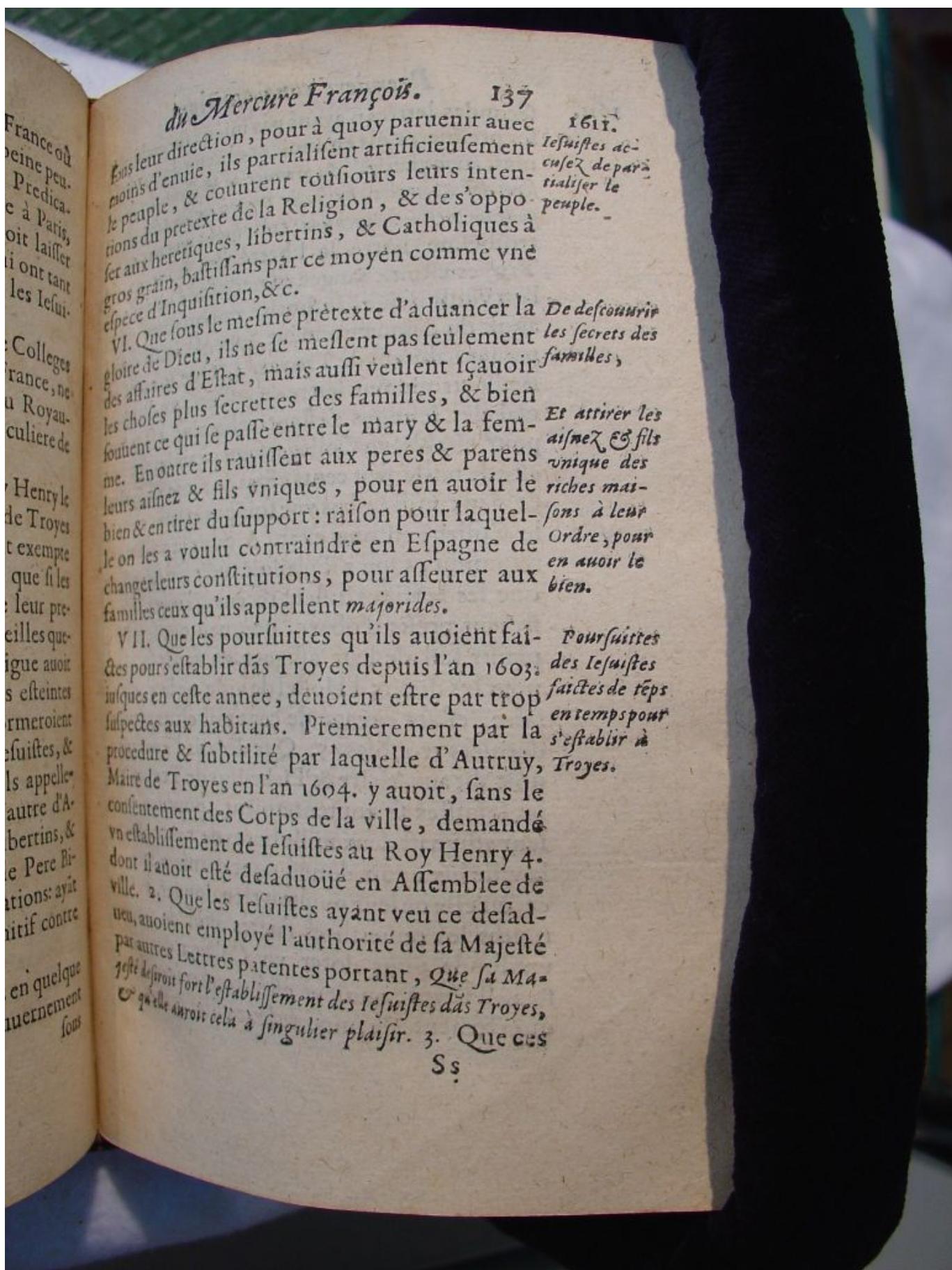
Premiere continuation

16. O. de authorité, & les honnours offusquent les es-  
Discours à prits des hommes.  
Monsieur de La claire intelligence des choses, voire souuer  
Sully, sur son naturel, & la vraye cognoscance d'eux-mesmes, est vne  
parce qu'on pratique bien rare de voir aux mesmes hom-  
disoit, qu'il mes, résister à leurs impétuositez naturelles,  
n'y auoit en comme à des vents contraires, & rabattre par  
luy, ny ac- prudence ceste legere partie de l'ame, qui ne  
cuest, ny dou- s'esleue que trop aisément en eux; tant il est na-  
cess. turel à l'homme de n'auoir pas la puissance sur  
ses mouvements, & d'estre ordinairemēt le plus  
dangereux flatteur de soy-mesme.

Tous les plus grands hommes qui furent ja-  
mais l'ont ressenty en eux, & quelquefois l'ont  
assez librement confessé, n'ayant, ny despit, ny  
honte de recognoistre de bonne foy, quand il  
s'est trouué des esprits assez hardis pour leur di-  
re en face, lors qu'il en a esté besoin.

Celuy qui iugea par la phisonomie de So-  
crate les vicieuses inclinations de son ame, fut  
aduoüé par Socrate qu'il auoit raison; Et  
qu'elles luy fussent passées en habitude, s'il  
n'eust corrigé par la vertu les deffaux de son  
naturel.

Ce grand personnage, & les autres imita-  
teurs de sa generosité; ont tant asymé la fran-  
chise de ceux qui desiroient les rendre meil-  
leurs, que la receuant de bonne part, & en fa-  
sant leut proffit, ils se sont reputez en cela plus  
heureux que les Roys mesmes, devant lesquels  
la verité n'ose comparoistre qu'en habit des-  
guisé.



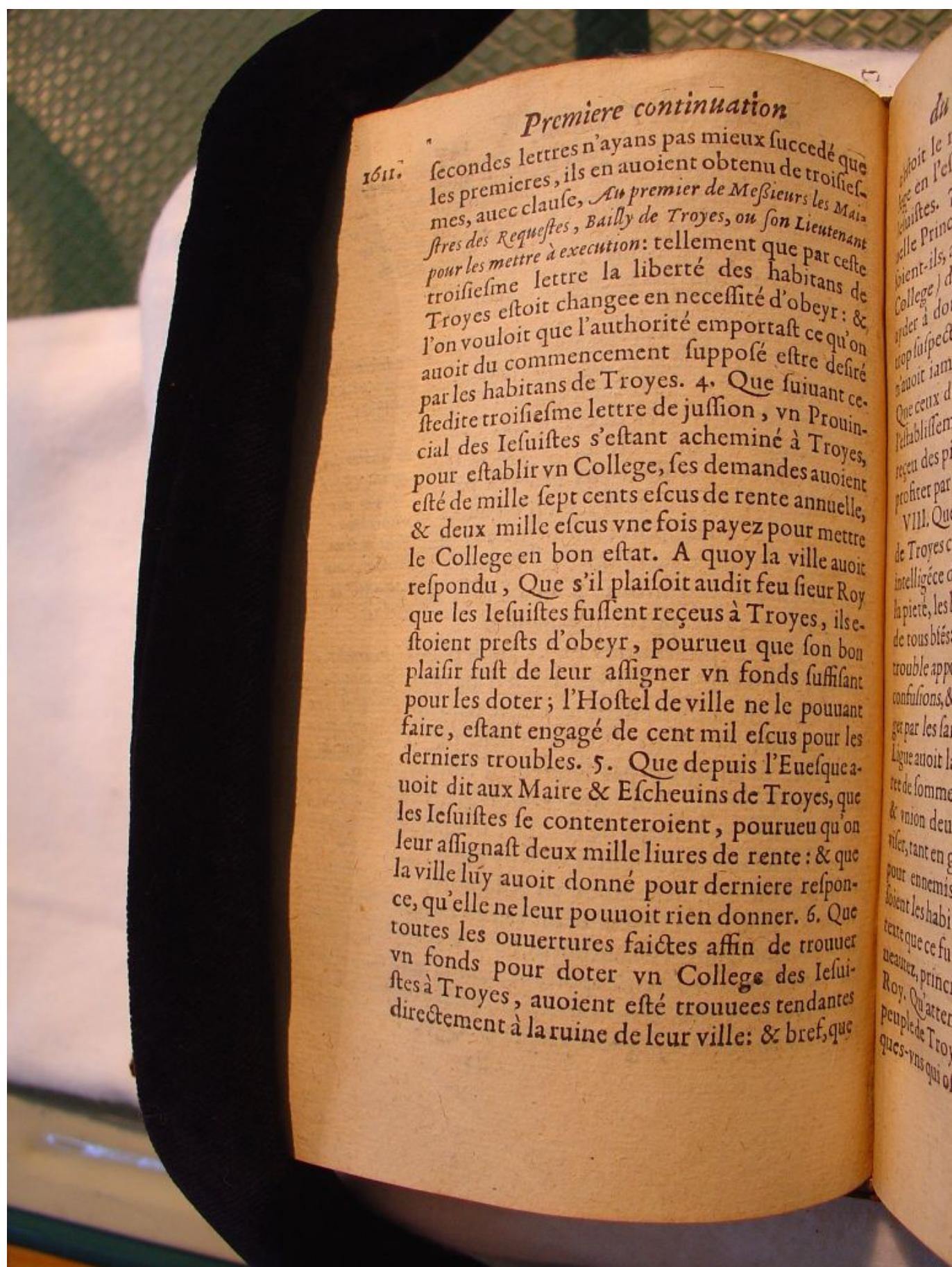
*Premiere continuation*

tant honorez que d'en rescrire en plusieurs endroits. Enquoy ie vous supplie tres-humblement me vouloir excuser, & ne croire point que i'ayé commis ceste faute icy par negligence ny par mespris, ny par mescognoissance du respect que ie vous dois, ny de la confiance que ie dois prendre de vos bonnes volontez en mon endroit: mais plusieurs causes legitimes m'ont conuié d'en vfer ainsi, dont ie me contenteray de vous en representer deux.

La premiere, que l'on vfa de telle precipitation, qu'il me fut impossible d'en demander aucun conseil. Et,

La seconde, que ie ne pouuois escrire sans offendre la verité, ou, des personnes à qui ie veux porter respect.

L'on a aussi publié que ie m'estoys desmis volontairement de mes charges: Surquoy ie vous diray que de longue-main ie me suis tellement accoustumé à rendre toutes sortes de respects & de seruices à mes Roys & à mes Superieurs, que ie me soubmis aussi tost à ce que l'on desira de moy; mais plutost par obeissance que par election. Et quand à la recompense de mes charges, si l'on en eust traicté de gré à gré avec moy, i'eusse plutost choisi ma recompense en honneur & seureté, que non pas en profit & vilité: Mais ie croy que pour ce regard les choses sont encores en leur entier: Car quelque chose que l'on ait voulu dire, ie puis protester avec verité que ie n'ay reçeu aucune sorte de recompense, ny n'en ay voulu demander sans l'aduis de ceste



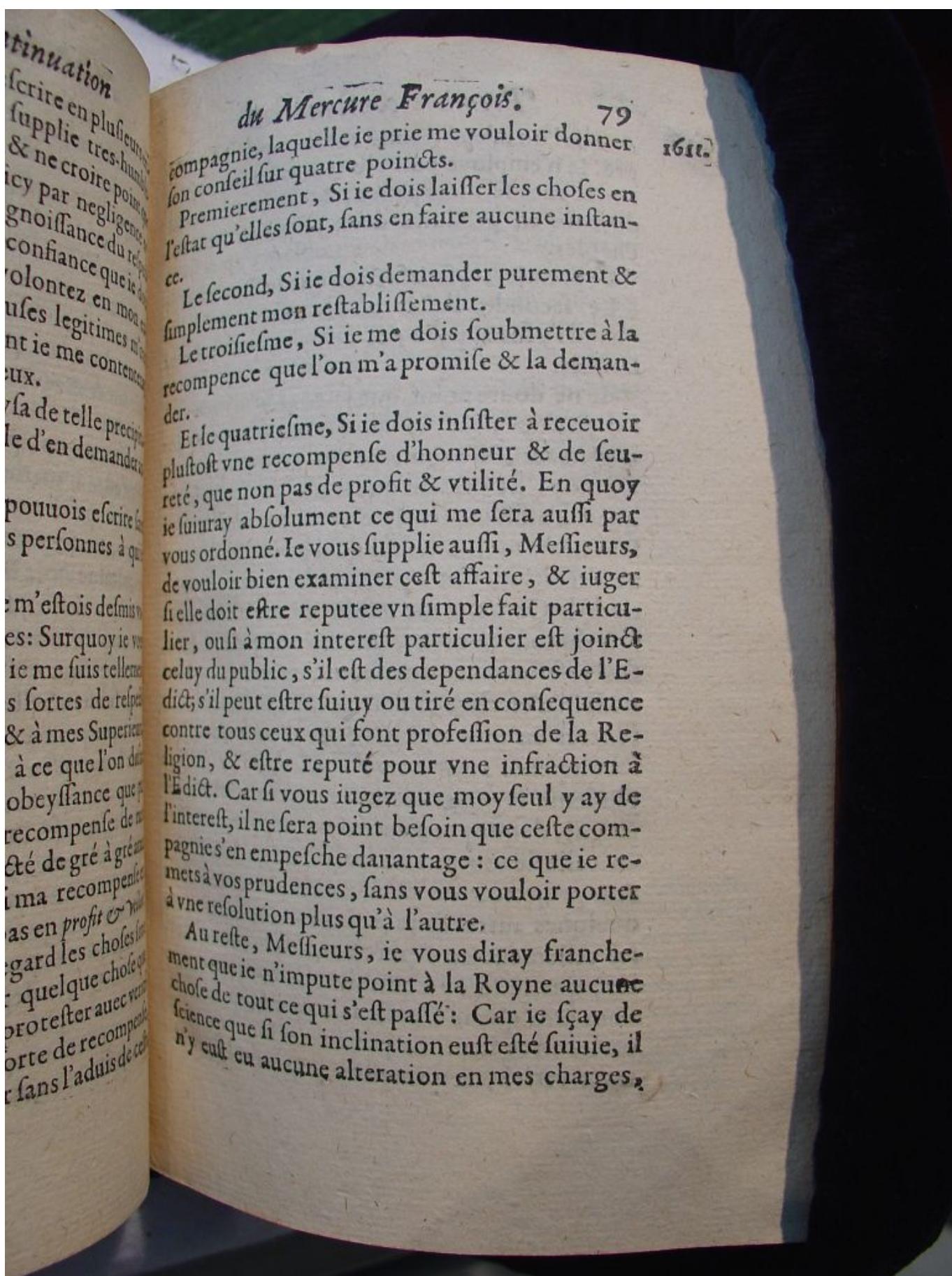
du Mercure François.

des habitans & soldats sauuez que ceux qui peuvent se retirer au Chasteau. 265  
La ville de Calmar prise, le Roy de Danemarc se retrancha devant le Chasteau, qu'il tint assiége plus de deux mois, pendant lesquels il se passa beaucoup d'exploits de guerre, comme il se verra cy-apres.

Dès le commencement du siège de la ville de Calmar, le Roy de Suece voyant que le Roy de Dannemarc estoit entré en armes dans son Roy, resolut de repousser les armes par les armes: Et pour faire cognoistre la iuste cause qu'il auoit de se defendre, il fit en mesme temps imprimer sa Responce à la Declaration que le Danois auoit faict de la iuste prise de ses armes, en laquelle il dit.

Que toute l'intention du Roy de Dannemarc estoit de rompre l'accord de Stetin faict pour la paix de leurs deux Royaumes; accord faict de l'aduis & à la solicitation de l'Empereur Maximilian 2. des Roy tres-Chrestien Charles 9. Sigismond Auguste Roy de Pologne, & Auguste Electeur de Saxe.

Quant au tiltre des *Lapponiens de Nordlandie*, qu'il auoit eu iuste occasion de le prendre, veu qu'il en possedoit le pays: Pour la Lappemarchie; qu'en la partie Occidentale, il y auoit pareille Iurisdictio que ses predecesseurs Roys de Suece y auoient jadis eu. Que depuis le Golfe de Titisfort iusqu'à Malangere tout le reuenu auoit tousiours esté party également entre les Roys de Suece & de Dannemarc: & depuis



*Premiere continuation*

1611.

Malangere iusques à Varangere , que du reue-  
nu de trois annees , les deux appartenioient à la  
Suece , & vne au Dannemarc : sans prejudice de  
la Iurisdiction qui de verité dependoit du Roy-  
aume de Noruege .

Quant aux priuileges qu'il auoit donnez à  
ceux de Gothenburg , bien que ceste ville estoit  
bastie dans la Suece auparauant qu'il en fust  
Roy , il ne leur en auoit point donné , qu'il ne  
leur peult donner , leur ayant permis la pesche  
en tous ses ports & golfes de la Lappemarchie ,  
là où en d'aucuns endroits il reçoit la moitié  
des reuenus avec les Danois , & en d'autres les  
deux tiers .

Quant aux Sueciens ausquels il auoit faict  
payer des amendes pour auoir traffiqué & por-  
té viures & munitions à ses ennemis tant à Ri-  
ge qu'en Curlandie , qu'il n'auoit rien fait que  
ce que la loy de nature permettoit à tous peu-  
ples , & suivant ce que plusieurs Roys & Prin-  
ces auoient jadis praticqué ; estant permis d'en-  
dommager ses ennemis par où on en a le pou-  
voir . Aussi que si le Roy de Dannemarc eust été  
desireux d'entretenir la transaction de Stetin ,  
tant s'en faut qu'il eust deu se plaindre de ce  
qu'il auoit deffendu le traffic à toutes person-  
nes avec ses ennemis , que le Roy de Dannemarc  
le deuoit mesmes auoir faict : Attendu que le-  
dit accord de Stetin porte alliance offensive &  
deffensiue entre-eux Roys , leurs Royaumes ,  
pays & subjects , avec promesse de s'entr'aduer-  
tir & secourir en tout ce qui se fera au detrimé-

de lvn  
Qu  
caison  
quel sa  
steau d  
possede  
force b  
chiens :  
fuge de  
qui auo  
luy auo  
Auoit e  
neresco  
nitions  
auoit q  
les Dano  
Roy de  
Citez A  
Suece , n  
Et co  
grande c  
transacti  
que tout  
legué de  
les armes  
lurecour  
jours che  
traictez &  
ferents : &  
marc que  
leurs Roya  
les fronti

